

Préface

Depuis sa création, la collection Métamorphoses du livre s'est donné pour mission de publier des titres ouvrant de nouvelles perspectives en histoire du livre. Ce faisant, elle ne s'interdisait pas de publier des traductions d'ouvrages étrangers jugés importants. Le présent volume est la première concrétisation de ce dernier choix, puisqu'il propose le texte remanié des conférences Lyell en bibliographie données à l'université d'Oxford en mai 2000 par David McKitterick. Son édition originale a paru en 2003 aux Presses de l'université de Cambridge. Il a été traduit en italien en 2005 sous le titre *Testo stampato e testo manoscritto* et publié par les éditions Sylvestre Bonnard de Milan. Son auteur, David McKitterick, a été professeur de bibliographie historique à l'université de Cambridge, bibliothécaire et vice-master de Trinity College (Cambridge); il est membre de la British Academy. On lui doit aussi, entre autres ouvrages, une monumentale histoire des Presses de l'université de Cambridge en trois volumes (1992-2004). Il est sans doute l'un des meilleurs spécialistes britanniques du livre ancien et de la bibliographie matérielle, donc l'un des mieux à même de nous dévoiler quelques-unes des particularités des premiers livres imprimés.

Dans sa célèbre thèse *The Printing Press as an Agent of Change* (Cambridge, CUP, 1979, 2 volumes), traduite en français en version abrégée sous le titre *La révolution de l'imprimé : à l'aube de l'Europe moderne* (Paris, La Découverte, 1991), Elizabeth Eisenstein a montré comment l'introduction de l'imprimerie avait influé sur la culture européenne et la modernité, standardisé les textes et les connaissances à l'occasion de ce qu'elle appelle « une révolution inaperçue ». Dès sa parution, son ouvrage avait suscité de vifs débats dans la communauté scientifique. David McKitterick nous invite ici à revisiter cette période du livre artisanal, en nuancant les certitudes acquises. Il démontre,

cas concrets à l'appui, que le changement a été beaucoup plus long à se faire que les historiens ne le pensent généralement, à la suite d'Elizabeth Eisenstein. Il prouve que l'usage du manuscrit a perduré très longtemps, et qu'imprimé et manuscrit ont davantage été complémentaires que concurrents de longues décennies durant, tant pour les auteurs et les imprimeurs-libraires que pour les lecteurs. Après tout, c'est seulement au xvii^e siècle qu'on a séparé manuscrits et imprimés, et sur les étagères, et dans les catalogues des bibliothèques! Un autre mérite du livre de David McKitterick est de mettre en évidence la tentative de « mise en ordre » du livre et l'unification, presque toujours imparfaite, du texte, engendrées par la nouvelle technologie de la typographie, mais surtout recherchées et progressivement inventées par les gens du livre à travers de multiples dispositifs de repérages dans le texte imprimé. Dans un autre grand livre, non traduit en français, *The Nature of the Book. Print and Knowledge in the Making* (Chicago et Londres, Chicago University Press, 1998), Adrian Johns insistait sur le fait que l'imprimerie « fixait » le texte en de multiples exemplaires, et par là même en garantissait la fiabilité. Pour sa part, David McKitterick nous rappelle opportunément les multiples imprévus qui pouvaient survenir en cours d'impression, et multiplier les variantes d'un texte encore mouvant.

Telles sont quelques-unes des raisons qui nous ont semblé justifier la décision de proposer ce grand livre au lecteur français. Divers impondérables en ont retardé la traduction et la parution. Les deux premiers chapitres ont été traduits par Oristelle Bonis, les sept suivants par Lise Pomier. Cet ouvrage est déjà un classique dans le monde anglophone. Son auteur lui a récemment donné un pendant, qui interroge la façon dont le livre ancien a été perçu depuis le xviii^e siècle jusqu'à nos jours, sous le titre *Old Books, New Technologies. The Representation, Conservation and Transformation of Books since 1700* (Cambridge University Press, 2013). Souhaitons-lui de trouver le public francophone qu'il mérite, et... de l'inspirer.

Dominique Varry

Remerciements

Ce livre est une version considérablement développée des conférences Lyell en bibliographie données à l'université d'Oxford en mai 2000. Je suis tout d'abord reconnaissant aux jury de la Lyell Readership pour m'avoir offert l'occasion stimulante de concevoir les exposés des pages qui suivent, et à mon auditoire pour ses contributions aux discussions qui ont précédé et suivi les conférences.

En s'attelant à un aussi vaste sujet, il est inévitable de se reposer sur de longues années d'expérience. Rien ne remplace la manipulation des livres, et par là même l'expertise de leurs particularités physiques, de leurs différences, de leurs matériaux, et de leur aspect. Les idées de ce livre trouvent d'une certaine manière leur origine dans le travail mené avec feu John Oates, qui m'a initié à quelques-unes des particularités complexes des imprimés les plus anciens. Mais les résultats du travail bibliographique du regretté Herbert M. Adams, de Cambridge (Angleterre), et de Ruth Mortimer, de Cambridge (Massachusetts), apparaîtront également au lecteur qui se reportera aux notes de bas de page. C'est un plaisir tout particulier pour moi de reconnaître ici la dette de tout chercheur qui s'intéresse aux premiers livres imprimés dans les îles Britanniques envers Katharine F. Pantzer pour sa révision magistrale du *Short-title catalogue* des livres antérieurs à 1640, de Pollard et Redgrave. D'autres idées ont été examinées et testées avec les regrettés Don McKenzie et Hugh Amory; il est dommage que ce livre n'ait pas pu bénéficier des discussions en cours au moment de leur disparition prématurée.

À diverses reprises j'ai, sans honte, recherché de l'aide, et n'ai jamais été déçu – même si nombre de ceux qui sont cités ici n'ont pas compris les raisons de mes importunités. Par ordre alphabétique, je suis donc heureux de remercier Judy Amory, Nicolas Barker, Peter Blayney, Karen Bowen,

James Carley, Chris Coppens, Ton Croiset van Uchelen, Martin Davies, John et Clare Drury, Mary Kay Duggan, Conor Fahy, Christine Ferdinand, Roland Folter, Paul Grinke, Craig Hartley, Lotte Hellinga, Jos Hermans, Ted Hofmann, Arnold Hunt, Dirk Imhof, Kristian Jensen, Mayke de Jong, feu Vivien Law, Elisabeth Leedham-Green, Richard Linenthal, Andrew Macintosh, Ian Maclean, Linne Mooney, Paul Morgen, James Mosley, Paul et Ruth Needham, Will Noel, Adam Perkins, Nicholas Poole-Wilson, Dennis Rhodes, Nigel Roche, Richard et Mary Rouse, Margaret M. Smith, Nicholas Stogdon, Michael Twyman, Mary Beth Winn et, comme toujours, les innombrables libraires qui ont toléré mes recherches sur leurs étagères, leurs tables et dans leurs réserves.

Aux bibliothèques, dans lesquelles j'ai travaillé pour ce livre, j'offre mes plus chaleureux remerciements, en particulier au personnel des salles de lecture et des magasins. L'essentiel du travail de base a été fait à Trinity College (Cambridge) et à la bibliothèque de l'université de Cambridge. Pour leur part, la bibliothèque Bodléienne, la British Library, le Fitzwilliam Museum et la St Bride Printing Library m'ont apporté une aide inestimable, et je suis aussi redevable au personnel d'Emmanuel College, de Gonville and Caius College et de St John's College à Cambridge, de la Folger Shakespeare Library à Washington, des bibliothèques Houghton, de droit et Widener à Harvard, et de la Firestone Library à Princeton. Je suis également reconnaissant au Fonds Lyell pour la bourse qui a permis de couvrir les frais d'illustration.

J'ai été grandement encouragé dans ce projet par l'aide et l'exemple de Paul Needham, qui m'a guidé au milieu de nombreuses difficultés et a lu l'essentiel de ce livre dans une version primitive. Les erreurs sont, bien entendu, miennes. Pour l'aide quotidienne de toute nature, qu'il s'agisse du contenu de ce livre ou de réalités plus ordinaires, je demeure, comme toujours, infiniment reconnaissant à mon épouse, Rosamond.